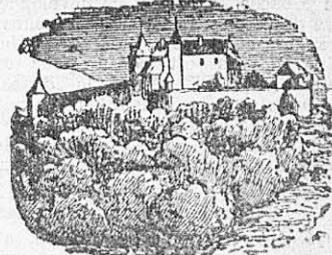




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.-
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.-
 6 mois » 8.-
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h 11^h (d. j. f. 14^h) 14^h 20^h (22^h) — Bulle, dép. 6^h 00 (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.
 Suisse 25 »
 Etranger 30 »
 Annonces mortuaires
 et rétractations 30 »
 Réclames 50 »
 S'adresser à Publicitas S. A.
 suisse de publicité

ELECTRICITÉ
 titent efficacement:
 tabago, goutte, névralgie,
 sclérose, paralysie, etc.
 E: Hôtel de l'Union,
 10 heures du matin

VACHERIN
 la ville et de la campagne qu'il
 Image extra gras, à 3.20
 3 fr. 20 le kg. Beurre de
 qualité de tomates.
 5 kg. —
 commande. On reprend ce qui ne
 en face du magasin de
 Wæber.

VACHY, VAULRUZ.

CHIES à bûches



HACHES

pour fagots. 19 2

pour fourneaux.

à charbon.
as, Bulle.

MAGASIN

x, à Bulle

QUEURS

biennement magasin
valg. 14-3

VACHERIN

lo et des environs qu'il tiendra
les jadis depuis jeudi 13 oct.

Fr. 3.10
» 2. --
» 3.20

MAGASIN de laiterie à

remaud-Déforel.

en fromager.

ENTAIRE
éd.-Dentiste

Avenue de la Gare

ans sans douleur. 1923
Prix modérés.

URE

rie et cycles
& FILS

E - RUE DU MOLÉSON
ies, ciseaux, couteaux et
re, pose et réparations de
es moteurs motos.
gné — So recommandé.

à louer.

à convenir, un domaine de
au centre du village.
e, sous P. 1316 B.

VISIONS

La tragédie à côté du bonheur.

A Berne, c'est une grand'mère qui s'asphyxie avec ses petits-enfants: un garçon de 13 ans, une fillette de 12 ans, et sa propre fille, sourde et muette.

Que de combats durent se dérouler dans ce cœur aimant pourtant, dans ce cerveau affolé de femme, avant la tragique détermination et le geste maudit de cette main maternelle qui ouvre le robinet à gaz... le robinet de la mort! Et la mère des deux grosses — la fillette est sauve, — quel horrible spectacle trouva-t-elle, quand la police eut forcé la porte et qu'elle se vit en face des cadavres!

La vie n'est pas toujours rose, il est vrai. Le divorce avait passé par là. Sans doute n'avait-on pas trop de pain pour subvenir aux besoins de la maisonnée. Mais, en dépit de sa solitude, on gagnait honnêtement de quoi faire vivre le foyer. Et puis les enfants grandissaient. Ils allaient bientôt réchauffer de leur amour et soulager de leur travail le nid depuis longtemps agité. Peut-être des consolations bien douces allaient-elles faire oublier les rudes années de souffrances et de privations.

Mais il manquait l'espérance qui ouvre les horizons de l'avenir. Il manquait la foi qui rend les âmes fortes. La lutte était inégale depuis longtemps entre l'incorruptible existence et les infortunés. Puis un beau jour, sans songer qu'une femme est faite pour donner la vie, et non la mort, sans consulter ses entrailles, la pauvre grand-mère mit à exécution le funèbre projet qu'elle roulait depuis longtemps au cours des nuits sans sommeil, des matins sombres et des soirs silencieux: ce qui restait du foyer fut détruit, dans un accès de folie...

Ailleurs, à Echandens, ce fut plus terrible encore.

Louis Vert — nom prédestiné — était un honnête et courageux ouvrier. Jeune encore, puisqu'il n'avait que 28 ans. Son salaire, sans autoriser les dépenses de luxe, devait suffire à l'entretien de la petite famille. Le soleil eût pu luire doucement au firmament de l'humble foyer. Car n'est-ce pas l'amour bien mieux que la fortune qui peut irradié les cœurs? Mais la destinée en avait autrement décidé. Elle avait voulu que l'infortuné trouvât trop lourd pour ses épaules le poids de l'existence. Elle avait miné peu à peu ses nerfs délicats et son cerveau affaibli, dans lequel des images désordonnées allaient et venant comme des ombres dantesques dans la nuit. Répêchés sur eux-mêmes, son intelligence et son cœur se détournèrent du temps et de l'espace. Il aimait profondément sa famille, son épouse aussi bien que l'enfant né de sa propre chair. Mais son amour était malade, malade même, comme lui-même. Vert décida donc d'en finir avec le monde. Samedi, il prit avec les siens le chemin du village, puis, le matin, on s'en alla dans la forêt, cueillir du bois mort. Ne fallait-il pas un motif et un endroit approprié à la scène? Un déploiement propice au drame?

Alors, au cœur même des sapins où les parfums rustiques embaument la poésie de la nature, le fer meurtrier fil son œuvre, rapidement. Deux balles de revolver, c'est bien vite parti. Et nul ne saura jamais les trames affreuses de cette minute suprême! Nul n'entendit la prière ultime de la mère et de l'enfant, leur supplique regard et la réponse farouche et implacable de l'arme meurtrière! Quelques minutes plus tard, le père, fou de douleur, de repentir peut-être, allait se pendre à quelques centaines de mètres de l'endroit où il avait consommé son crime.

Puis le silence régna dans la solitude de la forêt, sils qu'à ce que des passants vissent à découvrir par hasard les corps sans vie.

O fruit tragique de la désespérance et du doute! La Providence eût pourtant trouvé le baume susceptible de guérir ces cœurs ulcérés, de ramener la joie au sein de ces jeunes foyers qui ne demandaient qu'à vivre! Mais connaissait-elle encore, ce père déshabitué, cette Providence? La prière n'avait-elle pas déserté cette âme endeuillée et souffrante?

Car la religion a des consolations que le monde ignore et dont la puissance est mystérieuse et douce en même temps. Elle ouvre au ciel des échappées à travers lesquelles le cœur le plus simple et le plus petit entrevoit des coins de paradis qui vous appellent et vous font détourner les regards de la terre inconstante et souvent marâtre.

D'un autre côté, une photographie reproduite dans un grand illustré du pays. Le père, la mère, entourés de leur famille: une dizaine d'enfants.

Tous sont heureux et fiers, en ce moment. Sans doute il fallut lutter avec énergie pour faire face aux besoins de la maisonnée. Toutes ces petites bouches coûtèrent de durs soucis soit au père, soit à la mère. Mais il faisait si bon au foyer. On grondait quelquefois, on pestait, mais bientôt le soleil éclairait de ses plus beaux rayons le turbulent logis. Puis, les uns après les autres, les enfants grandirent et sortirent du nid. On eut cet autre souci des apprentissages, d'un établissement convenable à procurer à chacun. La tâche est aujourd'hui à peu près terminée. Et le bonheur le plus pur et le plus serein règne au sein de la belle famille. On s'aime et on se respecte. On sent qu'on forme un tout indéractable. C'est une ruiche qui bourdonne, en pleine activité. Et ce sentiment d'éternelle jeunesse vous donne l'illusion de ne point vieillir. La vie prend un sens mystérieux et profond. Les vanités du monde pâlisent devant l'allégresse que procure une existence aussi bien remplie.

Car, on a beau, dans certains milieux atteints par la gangrène sociale, railler la famille, se moquer du nombre élevé des enfants. Nul n'a jamais trouvé, jusqu'ici des consolations plus durables et plus sereines, dans le foyer du pauvre comme dans celui du riche, qu'une belle couronne de solides garçons et de braves filles, espoir de demain.

La famille, source de bonheur, d'activité et de richesse nationale! La famille, foyer de dévouement et d'amour! La famille cellule-mère de l'humanité! C'est ainsi qu'il faut la voir et la garder. Mais il faut la soutenir aussi, pour cela, et non seulement par des paroles!

Petite Revue

ÉTRANGER

L'Allemagne égoïste.

Les Allemands ont un système à eux de faire la politique. Quand ils sont les plus forts, ils prêchent la discipline, l'ordre international, le droit du plus fort d'exercer un contrôle sur les affaires; ils imposent des traités et exigent qu'on les respecte; ils forgent des armes soignant pour maintenir l'ordre et assurer la paix coloniale. Quand ils se sont fait battre, ils ne cessent plus de gémir, de se plaindre et de solliciter la charité du vainqueur. Ils font songer à ces faux pauvres qui, toute leur vie, ont tenu la main, et qui laissent dans le « bas de laine » un pécule dont les bourgeois « dotés et repus » n'auraient point honte.

Si la crise mondiale pèse sur l'économie du Reich, comment c'est le cas pour d'autres pays, il faut reconnaître qu'on ne fait point d'efforts, à Berlin, pour tenir les engagements pris et s'acquitter de la dette contractée au lendemain de la guerre. N'est-il pas triste, pourtant, que celui qui a cassé paie? Sous le régime du plan Dawes, l'Allemagne a toujours pu faire face à

ses obligations. Comment en serait-il autrement maintenant que le plan Young lui apporte de si importants allègements? Mais le Reich oppose aux justes présentations de ses créanciers la force d'inertie. A force s'entendre dire et répéter par des chefs belliqueux et sans conscience qu'elle ne « peut pas » payer, la nation commence à le croire. M. Wirth, leader du centre et ministre de l'Intérieur dans le cabinet Brüning, un homme qu'on tient pour pondéré, disait l'autre jour: « La limite des souffrances et des sacrifices endurés par le peuple allemand, depuis douze ans, est atteinte ».

Comme s'il n'y avait que le peuple allemand au monde? Comme s'il était le seul dont les intérêts doivent être pris en considération? Quand le Reich se démène furieusement pour obtenir la révision des frontières de l'est et la suppression du fameux « corridor » par lequel la Pologne s'est assuré un accès à la mer, il oublie totalement que s'il a l'obligation, lui, de défendre la Prusse orientale, la Pologne a le droit et le devoir, elle, de se défendre en maintenant fermement une clause territoriale vitale pour sa prospérité et qui lui attribue une région nettement polonaise. Ce n'est pas parce que les anciens rois de Prusse ont illégalement et par la violence pris possession de la Poméranie, par exemple, que cette province revient à titre définitif à l'Allemagne.

Que les Allemands se mettent une fois dans la tête qu'il y a une justice et une équité internationale et qu'il y a d'autres peuples qui veulent avoir leur place au soleil!

En présence de l'insolence germanique, la France s'arrête un instant sur le chemin du pacifisme et se demande si elle n'est pas dupe des manœuvres cauteleuses et louches qu'on perpète à la Wilhelmstrasse. A la Chambre, plusieurs orateurs, dont M. Franklin-Bouillon et M. Scapini, grand blessé de guerre, ont soulevé le voile et souligné la nécessité absolue pour la France de se tenir prête à toute éventualité et de ne pas s'aventurer plus loin, dans l'état de choses actuel, dans la voie des concessions. Pour beaucoup, la politique de rapprochement pratiquée par M. Briand a fait banqueroute. Elle n'a pas répondu aux espoirs qu'on fondait sur elle. Est-ce le fait de la disparition de son principal protagoniste en Allemagne, M. Stresemann, ou faut-il l'attribuer à la trop grande crédulité du général français à l'égard d'une Germanie qui n'a rien appris et rien oublié de ses détestables méthodes de l'époque impériale? Les deux facteurs entrent en ligne de compte, peut-être.

Quoi qu'il en soit, la France veille. Elle veut voir et savoir. Elle vient d'avertir solennellement son ministre des affaires étrangères. Celui-ci restera vraisemblablement à son poste. Mais il y a derrière le peuple, la grosse majorité de la Chambre; il y a Tardieu, puis, tout près, Poincaré. On l'appellera encore, si l'horizon s'assombrit trop.

Serait-ce dépasser les normes de la raison que de demander au Reich d'ouvrir les yeux et de marcher par une autre voie, pendant qu'il en est temps encore?

Le chancelier Vaugin désavoué.

Bien loin de nous l'idée de souhaiter le bien à cette Autriche qui la guerre a suffisamment meurtrie, injustement peut-être. Mais le résultat de la consultation populaire de dimanche donne aux chrétiens-sociaux autrichiens, à l'un de leurs chefs civils, M. Vaugin, en particulier, une leçon bien méritée.

On sait avec quelle adresse l'ancien chancelier, M. Schöber, avait réussi à procurer l'appui au pays, en rapprochant les partis modérés et en gouvernant dans l'intérêt général et sans trop se préoccuper des questions de parti. Son attitude et son tact valurent à la longue à la république autrichienne la sympathie de l'Europe et la confiance de la finance internationale. Malheureusement, les chrétiens-sociaux furent bientôt jaloux de cette influence d'un homme indépendant et qui gouvernait avec leur permission. Ils supportèrent mal, d'ailleurs, ce rapprochement des idées voulu par le chancelier. Avec un fanatisme et une étroitesse de vues impitoyables, M. Vaugin fut échec à M. Schöber, l'obligeant à se retirer.

Puis, sans se rendre compte de l'erreur qu'il commettait, il prononça la dissolution du Conseil national et décida de recourir à de nouvelles élections. Comptant sur l'influence des Heimwehren, il avait appelé au ministère de l'Intérieur le chef de ces dernières, prince Starhemberg, ainsi qu'un de ses lieutenants à celui de la justice. Or, le peuple autrichien, ennemi du fascisme, a serré les rangs autour du drapeau de la liberté. Les chrétiens-sociaux perdent sept sièges, et en même temps leur titre de parti majoritaire au Conseil national.

La situation se présente donc tout autrement qu'il y a une semaine. On parle dans la coulisse d'un *putsch* en préparation. Le ministre de l'Intérieur a en effet désarmé le « Schutz-bund » démocratique quelques jours avant les élections. Rien n'est moins probable qu'un coup d'Etat, cependant, dans les circonstances présentes: il rencontrerait tant à l'intérieur qu'à l'extérieur une opposition farouche.

D'autre part, il faut convenir que la tâche gouvernementale, à qui que ce soit qu'elle incombent, ne sera pas facile. Les manœuvres du cabinet Vaugin et des Heimwehren ont agri les esprits et dressés les partis les uns contre les autres. D'une façon ou de l'autre, M. Vaugin et ses amis doivent vider la place. Et c'est là que nous estimons méritée, quoique dure, la leçon qui leur est donnée.

L'Australie va-t-elle suivre la Russie?

En Australie, c'est le parti socialiste qui détient la majorité au Parlement et qui est au pouvoir. Le premier ministre, M. Scullin, est en ce moment à Londres, à la conférence impériale.

Or, les socialistes australiens travaillent depuis longtemps à faire prévaloir au sein du cabinet l'idée de la répudiation de la dette de guerre. M. Scullin et sa troupe ont résisté vigoureusement, jusqu'ici, à cette pression, risquant ainsi une guerre ouverte avec le parti qui les a portés au pouvoir. En ce moment même, le trésorier fédéral, M. Lyons, met la dernière main à la préparation d'un emprunt de conversion dont il va soumettre le projet au conseil de l'emprunt, puis au cabinet. Il le fait suivre d'un vibrant appel dans lequel il demande au peuple australien d'avoir assez de patriotisme pour tenir ses engagements et sauvegarder tout ensemble les intérêts publics et l'honneur national.

M. Felton, chef du gouvernement en l'absence de M. Scullin, s'est associé à cet appel en soulignant la responsabilité populaire et les conséquences désastreuses d'une répudiation de la dette.

Ainsi, le gouvernement australien démontre une fois de plus qu'il est plus aisé de critiquer que d'agir et qu'il y a des principes de justice et de loyauté qu'il n'est permis à aucun parti, à aucune classe sociale de répudier. P. S.

SUISSE

Incompréhensible complaisance.

La halle II de la Foire d'échantillons, à Bâle, était mise à la disposition, ces jours passés, des organisations communistes de la grande cité des bords du Rhin. Ces derniers y ont grandiosement célébré le 13^{me} anniversaire de l'existence des Soviets russes. La porte d'entrée portait ce transparent: « Fête de la Révolution ». Une superbe soirée y fut organisée en l'honneur de Moscou et de ceux qui luttent pour jeter à terre le système social actuel.

Les bons bourgeois, habitués à supporter tant de drôleries d'ailleurs, pensent que c'est d'aller un peu loin que d'héberger, dans ces locaux où l'on appelle au nom de la patrie et du développement de l'économie bourgeoise les industriels de toutes sortes, qui font vivre l'institution, les pires ennemis de l'ordre et de la société en général. A quoi faut-il encore croire, décidément?

Au Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral a décidé de reconnaître le nouveau gouvernement brésilien. Il

se propose également de développer l'œuvre de secours aux Suisses revenus de l'étranger, notamment de Russie. Un crédit d'un million est prévu pour 1931 et autant pour 1932. Après, la dépense diminuera graduellement. L'œuvre cessera au bout de quinze ans.

Le Conseil a renoncé à l'achat de la ligne de chemin de fer Lac de Constance-Toggenbourg.

Encore l'armée suisse.

M. Minger, conseiller fédéral, a donné lundi soir, à Bienne, devant une assemblée du parti radical-démocratique, une conférence sur l'armée. Une discussion contradictoire eut lieu ensuite et chacun put exprimer librement sa pensée.

Il est bon d'éclairer le public sur le rôle et l'absolue nécessité de l'armée, à l'heure où des menaces multiples s'élèvent à l'horizon.

Des élections à Zoug.

Samedi et dimanche avaient lieu dans 11 communes du canton les élections du Conseil communal. Partout, les partis restent sur leurs positions, sauf dans l'importante localité d'Unterägeri, où la majorité, jusqu'ici conservatrice, passe aux radicaux.

FRIBOURG

Grand Conseil.

(Séance du 11 novembre).

Le Grand Conseil s'est réuni, mardi matin, sous la présidence de M. Torche, qui rappelle tout d'abord la mémoire de M. Eugène Progin, décédé.

Les mandats de divers députés sont ensuite validés, puis le secrétaire donne lecture de divers messages et d'une invitation à participer à la cérémonie inaugurale de l'année universitaire, samedi.

M. Torche rend hommage aux organisateurs de la Foire aux provisions, puis prononce un discours relatif aux événements de 1830, origine de notre démocratie fribourgeoise.

Le Grand Conseil attaque ensuite le gros morceau, le budget de 1931.

* * *

Le groupe radical s'est réuni et a décidé de revendiquer :

1. La deuxième vice-présidence du Grand Conseil pour 1931 ;
2. Un poste de membre au conseil d'administration de la Banque de l'Etat (il a désigné M. Louis Ellgass, député) ;
3. Un poste de membre au conseil d'administration des Entreprises électriques fribourgeoises.

* * *

Il est donné lecture d'une interpellation des députés de la Broye relative aux dégâts causés par les inondations de la Petite-Grâne.

M. Léopold Delabays rapporte ensuite sur la Caisse de prévoyance des fonctionnaires, qui se présente sous un jour réjouissant. Les recettes se sont élevées en 1929 à fr. 282,246,07 et les dépenses à fr. 11.296,10. Les comptes sont approuvés.

M. Henri Buchs rapporte sur le Fonds des œuvres d'assistance, qui s'est augmenté de 8568 fr. en 1929 et s'élève à fr. 314.000. Chapitre approuvé également.

La validation d'un certain nombre de députés est prononcée, puis on passe à la discussion du budget de l'Etat.

M. Henri Diesbach rapporte. Il constate la bonne marche financière de l'Etat et

loue les efforts continus qui sont faits pour comprimer les dépenses.

M. Chatton, commissaire du gouvernement, explique certains chiffres, notamment l'augmentation des dépenses extraordinaires. De nombreux postes secondaires ont été augmentés, dont dix-huit pour plus de 5000 fr. Citons dans ce nombre le pont de Corbières, les arsenaux, le sanatorium cantonal. Le déficit prévu de 89.000 fr. sera porté à fr. 215.000 si l'on admet le rétablissement des traitements des fonctionnaires au taux légal. (On se souvient à ce sujet qu'un sacrifice extraordinaire avait été demandé aux fonctionnaires, étant donné la situation exceptionnellement précaire de nos finances).

En général, le budget ordinaire se présente sous le meilleur jour.

L'entrée en matière est votée sans opposition.

Instruction publique.

M. Perrier parle des cours agricoles, en faveur desquels le subside a été augmenté et qui donnent les meilleurs résultats.

Intérieur et agriculture.

M. Savoy annonce qu'il n'a pas été possible, cette année, d'augmenter la subvention pour l'assurance du bétail : les ressources ne l'ont point permis.

MM. Benninger et Gultknecht parlent en faveur de l'augmentation du subside à l'agriculture. M. Savoy, qui se plaint à reconnaître les grands progrès enregistrés dans cette branche, se déclare prêt à donner suite au vœu des orateurs.

(Séance du 12 novembre).

Le Conseil approuve les budgets de l'Ecole de Grangeneuve, du collège St-Michel et de l'Université. Il adopte différents décrets relatifs à l'achat de pâturages dans le bassin du Javroz, à la correction d'une route à Romont, près de la Belle-Croix, à l'endiguement des ruisseaux de Montéou et du Rüdigraben. Il déclare d'utilité publique l'entreprise Fribourg-Farvagny.

M. James GLASSON, syndic de Bulle, a été élu deuxième vice-président du Grand Conseil, en qualité de représentant du parti libéral-radical.

Suites mortelles d'accident.

M. Joseph Niellass, qui était tombé, dimanche matin, du troisième étage de l'hôtel du Tilleul, à Fribourg, sur la chaussée, est mort lundi après-midi à l'hôpital cantonal, des suites des blessures qu'il s'était faites.

Le centenaire de 1830.

La Société d'histoire fera donner jeudi, 13 courant, à 17 heures, au Cercle St-Pierre, les conférences suivantes :

Mlle Niquille : Les débuts de la presse politique ;
M. Robert Weck : 1830 et les codes.
Ces conférences sont publiques et gratuites.

Les morts.

Samedi est décédé à Fribourg M. Roger Niquille, âgé de 26 ans seulement. Le jeune homme, qui s'était voué au journalisme, était d'origine genevoise et s'était fait catholique récemment.

M. Niquille, qui correspondait entre autres à *La Suisse*, venait souvent en Gruyère et assistait depuis quelques années à la plupart des manifestations organisées dans la région.

C'était un collègue avenant et d'un abord agréable.

Nous prions sa famille d'agréer nos respectueuses condoléances.

Un éboulement.

A la suite des récentes pluies, le mur de soutènement de la cour du collège St-Michel, à Fribourg, s'est effondré sur une longueur d'une dizaine de mètres dans les jardins voisins.

On inaugure une cabane.

Le club montagnard lausannois « Le Chamossaire » inaugurerait, dimanche, une nouvelle cabane alpestre sise au flanc de la Corbettaz, non loin de Châtel-St-Denis. Elle porte le nom de « Chalet des Francs ». Une centaine d'invités assistaient à la cérémonie. Ils furent fort aimablement salués par M. Kuffer, président du club.

On distinguait notamment les délégués de la commune de Châtel, MM. A. Genoud et Ch. Cardinaux, ainsi que ceux de la Société de développement, M. le syndic Colliard et M. Alex. Pilloud, ancien député.

L'après-midi, M. le curé Kolly procéda à la bénédiction du modeste édifice. Après la cérémonie, de cordiales paroles furent échangées, entrecoupées de chants et productions diverses.

Une chute de six mètres.

A Villarepos, la petite Irma Folly, fille de M. Justin Folly, a fait, dans le bâtiment de la batteuse, une chute de plus de six mètres et s'est abattue sur le ciment. A la grande surprise de ses parents affolés à l'idée de la trouver inanimée, elle s'était déjà relevée et voulait rentrer seule à la maison. Le même soir, cependant, la fièvre s'est déclarée, laissant supposer des lésions internes.

Tué par une ruade de cheval.

Lundi matin, dans le quartier de l'Auge, derrière les Jardins, un enfant de cinq ans, Gottfried Schmid, dont les parents habitent à la place du Petit-Saint-Jean, a été atteint par une ruade de cheval. Il fut transporté à l'hôpital cantonal, où il a succombé à ses blessures.

Commencement d'incendie.

Mardi soir, vers 6 heures, à Treyvaux, un commencement d'incendie a éclaté chez M. Bourguet, dans la cuisine. Il fut rapidement éteint ; il avait été provoqué par une lampe à pétrole qu'un chat avait renversée. Les dégâts sont peu importants.

Chronique romantoise.

Fête des artilleurs fribourgeois.

La fête des artilleurs fribourgeois aura lieu à Romont, le 7 décembre prochain. La société de la Glâne, à qui incombent les honneurs de la réception, s'appête à réserver un chaleureux et généreux accueil à leurs compagnons d'armes. Des comités se sont constitués et sont déjà entrés en contact pour étudier l'organisation de la fête.

Mort d'une doyenne.

On a enterré ce matin la doyenne d'âge, Mme Catherine Savary. Originnaire de Botterens, elle était demeurée fidèlement attachée à sa terre de prédilection dont elle parlait avec une sorte de vénération. Son franc-parler, avec une nuance très accentuée du dialecte gruyérien, dénotait une de ses femmes simples et fortes, qui se font de plus en plus rares sur notre bonne terre fribourgeoise. Depuis quelques années, elle avait quitté son village natal pour venir demeurer à Romont auprès de son beau-fils, M. Grandjean, boulanger, aux solides convictions gruyériennes également. C'est là qu'elle s'est éteinte, entourée de la chaude affection de ses parents à qui nous présentons nos vives condoléances.

romanesque autant qu'énigmatique avait si souvent intrigué et passionné les têtes folles des mannequins, avait consenti — enfin ! — à accompagner l'actrice...

Ce n'était point qu'une rumeur ; suivant le conseil que Pierre lui avait donné quelques jours auparavant, au restaurant des Fleurs, Gilbert, en veine de bonne humeur et soucieux autant qu'il lui était possible de faire plaisir à celle qui, dans la mesure de ses moyens, l'avait rasséréiné, s'était décidé à l'accompagner chez Suzy et Gaston. Certes, le jeune homme ne se dissimulait point le rôle un peu ridicule que la femme lui faisait tenir ; mais le sacrifice, en somme, lui paraissait assez mince. Banquier bénevoles et provisoire d'une actrice à la mode, il n'était que naturel qu'il conseillât cette actrice. Il était lui-même artiste, ses avis étaient précieux.

Toutefois, lorsque, au côté de Lucienne Davrigny, Gilbert franchit le seuil des salons des couturiers, il se trouva surpris de se voir en un tel endroit. La foule assemblée, où l'élément féminin dominait, ne laissait point de l'effrayer, malgré sa pratique du monde. Et puis, il était au fond si indifférent à tout ! Installé à côté de son amie dans le confortable fauteuil qu'on lui avait avancé, il se désintéressa peu à peu de l'ambiance et s'absorba dans ses pensées.

L'esprit parti très loin de ce salon parisien où se trouvaient réunis tant de femmes et d'hommes célèbres à des titres différents, il regardait sans rien voir. Maintes jolies personnes ne se gênaient pas pour le considérer, lui ; mais si, d'aventure, il levait les yeux sur elles, il ne pouvait se rendre compte de leur charme ou de leur beauté. Pris depuis si longtemps par un type unique de grâce féminine qui était celui-là même d'Yvonne de Morlaix vingt ans auparavant, il ne pouvait, à son insu, admettre

Situation du marché du travail.

(Communiqué par l'Office du travail).

Selon les rapports des offices du travail cantonaux et communaux, la situation du marché du travail en Suisse n'a pas beaucoup changé pendant le mois d'octobre. Les industries atteintes par la crise, telles que la broderie, les soieries, les textiles et l'horlogerie, n'ont encore marqué aucune amélioration. Dans l'industrie des machines, si la situation ne s'améliore pas, il faut prévoir encore la mise sur pied d'un certain nombre d'ouvriers. Les rapports sur l'activité dans la construction sont en général bons. Quelques maçons et charpentiers peuvent encore être occupés à la construction d'un grand barrage, dans la vallée de la Sernft (Canton de Glaris). Dans l'habillement, on demande à plusieurs endroits des ouvriers tailleurs (grandes pièces). Les engagements du personnel d'hôtel pour la saison d'hiver sont en grande partie terminés. Dans les villes, le personnel de second rang pour l'hôtellerie afflue. Cela est une preuve que les jeunes gens, au lieu de s'engager à la sortie des écoles comme employés auxiliaires, devraient plutôt apprendre un métier de l'industrie hôtelière, par exemple cuisinier, sommelier, etc. Dans les professions féminines, la demande de personnel de maison a fortement augmenté. Dans les grandes villes, on manque de coiffeuses. L'office pour femmes de Zurich cherche des coususes pour les peaux et la confection ainsi que des infirmières.

Appel au monde patronal suisse romand.

Nous sommes au seuil de l'hiver. Dans bien des branches de l'industrie et du commerce, le marasme des affaires provoquera de nouveaux licenciements de personnel. Parmi les employés qui risquent d'être congédiés, il y a de vieux serviteurs travaillant depuis des années et des années dans la même entreprise.

Dès qu'ils sont sans travail, les employés âgés de plus de 40 ans ont toutes les peines du monde à trouver un emploi convenable.

Parmi ces employés âgés, il en est de fort capables, qui possèdent une longue expérience des affaires et des connaissances approfondies de leur branche. Les employés jeunes ne sauraient être aussi experts.

Les infortunes des employés âgés sans travail sont certainement grandes. Leurs aptitudes et leur savoir constituent un capital économique considérable, qui chôme. Ils doivent se faire à toutes les besognes et cette lutte incessante pour le pain quotidien les terrasse souvent. Ces infortunés souffrent dans leur corps et dans leur âme de pareil état de choses.

En face de cette situation tragique, nous venons demander au monde patronal romand, si faire se peut, de ne pas congédier cet hiver, des employés âgés. Nous demandons aussi aux chefs d'entreprises qui sont à même d'engager du personnel, de donner la préférence aux employés âgés. Les bureaux de placement des sociétés d'employés sont sans cesse pourvus d'inscriptions d'employés capables appartenant à cette catégorie.

Fédération des Sociétés suisses d'employés (F. S. E.)

**Union suisse des Associations patronales.
Union suisse du Commerce et de l'Industrie.**

une autre attirance. Malgré qu'il en eût, il ne pouvait, le malheureux, s'empêcher de regarder. Et, défilant toujours la femme qu'il regardait, la belle image de son rêve revenait devant lui, indélétablement.

Néanmoins, devant le comte, et pour lui sans doute bien plus que pour Lucienne, défilait maintenant la troupe des mannequins. Revêtues des merveilles que Suzy et Gaston venaient de composer, les jeunes femmes passaient une à une, tournant et retournant pour mieux faire valoir de face, de profil et de dos, les toilettes qu'elles présentaient. Hélas ! A tant de séductions, Gilbert demeurerait insensible. Quoiqu'il eût les yeux grands ouverts et fixés sur les femmes, on eût pu croire en vérité qu'il ne voyait point. Tel un morceau de marbre, il demeurait impassible, et pas un muscle en lui ne bougeait ou ne tressaillait. Mais, tout à coup, le jeune homme pâlit, et ses doigts, désespérément, s'enfoncèrent dans ses poches, cependant qu'il se dominait pour ne point hurler de frayeur en voyant soudain paraître devant lui la forme bien vivante et matérialisée de l'image à laquelle, sans le savoir peut-être, il rêvait encore à ce moment précis.

« Elle... mon Dieu... elle... »

Ainsi que quelques mois plus tôt dans le tumulte du bar, cette pensée, en coup de fouet, lui avait traversé l'esprit ; mais bien plus qu'au « Séléc », il pouvait se mater alors, car, outre l'expérience qu'il avait depuis si chèrement acquise au château de Bussac, il savait que la jeune fille qui, si miraculeusement, venait de surgir sous ses yeux ne pourrait point se volatiliser ou se fondre dans l'espace, comme l'apparition irréaliste de la soirée tragique. Quoi qu'il arrivât désormais, oui, il pourrait, ce mannequin, le retrouver toujours.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

La nuit était infiniment douce, et les deux amis, bras dessus bras dessous, en goûtaient sans parler le charme incomparable. C'était une de ces nuits parisiennes aux parfums plus pénétrants que ceux de la campagne, et qui semblent contenir des promesses de bonheur. Ceux qui les respirent ont la sensation de devenir meilleurs et subissent, comme malgré eux, un besoin de se dévouer.

IV

Un rêve peut-être !

Dans les salons de Suzy et Gaston, l'animation était extrême. La présentation d'une nouvelle collection de modèles avait été annoncée et, jour après jour, toutes les clientes de la maison s'en venaient admirer les dernières créations de la firme fameuse. Harassés de fatigue étaient les mannequins, qui n'en continuaient pas moins à revêtir allègrement les robes faites pour chacune d'elles et à les « passer » interminablement devant la foule toujours renouvelée. Foule intéressante d'ailleurs, et composée des éléments les plus divers de la société parisienne.

Devant les caprices et les fantaisies de la mode et de la fièvre du « chiffon », il n'est plus de classes sociales nettement délimitées, et telles nobles douairières du faubourg Saint-Ger-

main ne dédaignaient point, chez leur couturier, le voisinage de femmes dont le moins qu'on puisse dire est que la vie est orageuse. Paris, l'élégance parisienne, le cachet parisien seraient, s'il en était besoin, une excuse suffisante à cette promiscuité.

Or, ce jour-là, si quelque journaliste s'était eût à relever les noms des assistants, sa liste eût évoqué celle que nous avons l'habitude de lire dans tous les courriers mondains au lendemain de quelque fête ou d'une « première » sensationnelle. Nombreux en effet étaient les hommes qui, de plus en plus séduits par le côté spectacle de la présentation, avaient accepté d'accompagner leur épouse ou leur amie et de guider celle-ci dans un choix délicat. La présence de ces hommes, disons-le sans fausse honte, n'était point sans influencer sur l'énervement que semblait manifester le personnel féminin de la maison de couture. Les vendeuses tâchaient de se faire plus persuasives, plus convaincantes encore, les mannequins plus jolies, plus tentants et plus désirables.

— Raymonde, le marquis de Lutringes accompagne sa femme ; jamais je ne l'aurais cru si jeune...

— M. de Waldemar est là également, tu l'as vu, Paulette ? Il est bien plus distingué qu'elle.

— Peut-être, mais il ne me paraît guère.

Ainsi, dans le cagibi, tandis que ces dames et demoiselles se dévotaient puis s'habillaient avec délectation, s'échangeaient de courtes phrases, reflétés des impressions qu'elles avaient éprouvées en considérant, d'un regard plus ou moins sévère, les maris de leurs clientes. Mais faisant trêve brutalement à ces considérations sans intérêt véritable, une rumeur, vague d'abord, puis bientôt plus précise, commença de courir. Lucienne Davrigny venait, paraît-il, d'entrer dans le grand salon, et elle n'était point seule : son mystérieux ami, dont la renommée

Le marché du travail.

par l'Office du travail).
 ports des offices du travail
 mnumaux, la situation du
 ail en Suisse n'a pas beau-
 dant le mois d'octobre.
 teintes par la crise, telles
 es soieries, les textiles et
 it encore marqué aucune
 ans l'industrie des machi-
 on ne s'améliore pas, il
 ore la mise sur pied d'un
 l'ouvriers. Les rapports sur
 a construction sont en gé-
 elques maçons et charpen-
 cteurs être occupés à la
 grand barrage, dans la
 nrit (Canton de Glaris).
 ent, on demande à plu-
 Des ouvriers tailleurs
 Les engagements du per-
 our la saison d'hiver sont
 terminés. Dans les villes,
 second rang pour l'hôtelle-
 est une preuve que les jeu-
 u de s'engager à la saison
 ment employés auxiliaires,
 apprendre un métier de
 ière, par exemple cuisin-
 etc. Dans les professions
 mande de personnel de-
 ent augmenté. Dans les
 on manque de coiffeuses-
 mmes de Zurich cherche
 pour les peaux et la confec-
 es infirmières.

Le monde patronal
 et le romantisme.

au seuil de l'hiver. Dans
 es de l'industrie et du com-
 e des affaires provoquera
 emencements de personnel
 yés qui risquent d'être
 a de vieux serviteurs tra-
 ans années et des années
 ntreprise.

ans travail, les employés
 40 ans ont toutes les pei-
 trous un emploi conve-

mployés âgés, il en est de
 ui possèdent une longue
 affaires et des connaissances
 de leur branche. Les em-
 e sauraient être aussi ex-

s des employés âgés sans
 ainement grandes. Leurs
 r savoir constituent un ca-
 e considérable, qui chôme-
 aître à toutes les besogne
 ousessante pour le pain qu'
 se souvent. Ces infortunés
 eur corps et dans leur âme
 choses.

te situation tragique, nous
 réalisme les horreurs de la guerre, montre en-
 core avec non moins de vérité les tourments
 de ceux qui vivent à l'arrière: les vieux pa-
 rents, la jeune femme, la fiancée, l'enfant qui
 attendent avec anxiété des nouvelles.

Il montre encore le vieux paysan, l'intellec-
 tuel qui meurt sans avoir compris le but d'un
 tel massacre, l'aumônier qui incarne la pitié et
 le pardon.

Une telle œuvre mérite les plus hautes louan-
 ges. L'esprit qui l'a conçue a voulu, en la dé-
 voiant dans toute son horreur et son épou-
 vante, inspirer aux peuples la haine de la
 guerre. A cette tentative courageuse s'ajoute
 le mérite d'avoir créé une admirable et tragi-
 que œuvre d'art.

Sociétés suisses d'employés
 (F. S. E.)
 Les Associations patronales
 Suisse de Commerce
 de l'Industrie.

Malgré qu'il en eût, il ne
 ureux, s'empêcher de compar-
 ours la femme qu'il regard-
 e de son rêve revenait de-
 lement.

nt le compte, et pour lui sans
 e pour Lucienne, défiliant
 epe des mannequins. Revêtus
 a Suzy et Gaston venaient de
 es femmes passaient une à
 retournant pour mieux faire
 profil et de dos, les toilettes
 ent. Hélas! A tant de séduc-
 neurait insensible. Quoiqu'il
 des ouverts et fixés sur les
 n croire en vérité qu'il ne les
 un morceau de marbre, il des-
 e, et pas un muscle en lui ne
 essait. Mais, tout à coup, le
 t, et ses doigts, désespéré-
 t dans ses paumes, cependant
 pour ne point hurler de
 soudain paraître devant lui
 tante et matérialisée de l'i-
 sans le savoir peut-être, il ré-
 onnement précis.

(A suivre)

Orphelinat Duvillard.

Nous apprenons que l'orphelinat de district, à Epagny, organise une quête dans tout le district. Nous ne pouvons que le recommander vivement, car elle a pour but de venir en aide à une institution charitable dont la situation financière est actuellement difficile et qui intéresse toutes les communes. C'est une œuvre de charité qui se passe de tout commentaire et sur laquelle on ne saurait trop insister.

Le „Groupe choral fribourgeois“ à Sâles.

Dimanche, 16 novembre, M. l'abbé Bovet, accompagné de son fameux < Groupe choral >, viendra donner, dans la grande salle de l'Hôtel de la Couronne, à Sâles, une conférence sur le chant populaire. La < Concorde >, société paroissiale de chant, prêtera son concours pour la circonstance.

C'est une rare aubaine pour un milieu campagnard! Il n'est pas inutile de rappeler que la commune de Sâles, dans un geste spontané et reconnaissant, a offert durant l'été la bourgeoisie d'honneur à M. l'abbé Bovet. Ce qui pouvait paraître étonnant au début s'explique aisément. Il est bien évident que la population de Sâles est fière d'un pareil honneur!

Amis du chant, saisissez l'occasion, si le cœur vous en dit, pour venir acclamer notre artiste gruyérien et sa vaillante troupe de chanteurs.

Deux séanes sont prévues: l'une à la sortie des Vèpres, à 14 h. 30, et l'autre, le soir, à 20 h.

Qu'on se le dise!

Aux C. E. G.

M. Edouard Dubois, employé à la caisse de la station de Bulle, a pris sa retraite, après 27 années de services très appréciés. Nous souhaitons de longues et paisibles années de repos bien mérité au sympathique retraité.

Il y a quelques jours encore, M. Joseph Bussard, employé à la gare de Bulle, tombait mort subitement, chez lui, à Gruyères. Le défunt, avantageusement connu, a succombé à une crise cardiaque.

Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

Eternelle imprudence.

Dans un bâtiment de la place, une jeune bonne, croyant la chaudière du chauffage central presque éteinte, versa de la benzine avec une bouteille pour ranimer le foyer. La bouteille fit naturellement explosion et il s'en suivit d'assez importants dégâts.

Il faut remercier Dieu du fait qu'on n'a pas un plus grand malheur à déplorer.

Verdun, vision d'histoire.

Ce film poignant, qui découvre avec un cruel réalisme les horreurs de la guerre, montre encore avec non moins de vérité les tourments de ceux qui vivent à l'arrière: les vieux parents, la jeune femme, la fiancée, l'enfant qui attendent avec anxiété des nouvelles.

Il montre encore le vieux paysan, l'intellec-
 tuel qui meurt sans avoir compris le but d'un
 tel massacre, l'aumônier qui incarne la pitié et
 le pardon.

Une telle œuvre mérite les plus hautes louan-
 ges. L'esprit qui l'a conçue a voulu, en la dé-
 voiant dans toute son horreur et son épou-
 vante, inspirer aux peuples la haine de la
 guerre. A cette tentative courageuse s'ajoute
 le mérite d'avoir créé une admirable et tragi-
 que œuvre d'art.

En marge de la vie bulloise...

Au forum!

On a du sang dans les veines, au chef-
 lieu gruyérien.

Et je crois bien que ceux qui en sont
 pauvres à leur arrivée dans la cité ne tar-
 dent point à se mettre... à l'ordre du jour.

Quand la politique chôme, à Bulle, on a
 l'air de s'ennuyer. Il semble que le besoin
 de mouvement ne reçoive point une dis-
 traction suffisante, en dépit des sports, qui
 comptent chez nous tant de fervents. Que
 faire donc pour pallier au défaut d'occupa-
 tions et de préoccupations... civiques? Le
 lièvre aurait dit: « Car que faire en un gîte
 à moins que l'on ne songe? » Mais le Bul-
 lois ne se complait pas outre-mesure dans
 les rêveries. Sauf peut-être ici et là quel-
 que « jeunesse » à l'ouïe des premiers tin-
 tements... des cloches de Morlon!

Non, le Bullois n'est jamais à court. N'y
 a-t-il pas la politique étrangère qui offre
 matière à d'amples discussions? En ces
 temps surtout, on n'est point pris au dé-
 pourvu, grâce à... l'amabilité de certains de
 nos remuants voisins. Pensez donc! Le pro-
 cès des zones... les « Heimwehren », Hitler,
 et puis Mussolini!

Seulement, voilà! Il faudrait se surveil-
 ler de bien près, n'étaient nos libres lois
 et notre amour de la démocratie. Car Bulle
 abrite de nombreux représentants de diver-
 ses nationalités, et en bons Suisses, nous
 avons le devoir d'être généreux et hospita-
 liers.

Malgré tout, quelques escarmouches se

produisent parfois. Tous n'ont pas nos con-
 ceptions de la libre critique. C'est dom-
 mage, vraiment. Car je crois bien qu'un
 Bullois est dur à corriger, et, pas plus le
 Gruyérien que l'ancien montagnard des
 Waldstaellen, n'est disposé de s'incliner
 devant le... chapeau qui se balance au bout
 d'une perche.

La liberté de la pensée, la liberté d'opi-
 nion, liberté que ce soit dans l'ordre, la po-
 litesse et l'honnêteté, n'est-ce pas quelque
 chose de sacré pour un Suisse? Pour un
 Gruyérien en particulier?

Que diable! Ne peut-on point demander
 bons amis même si l'on n'est point toujours
 du même avis? Qu'est-ce donc que la vraie
 démocratie?

Mon ami Louis, l'infatigable défenseur
 de la démocratie bulloise, était bien de cet
 avis, l'autre soir! Et combien d'autres avec
 lui!

En Chorale: deux traditions.

Nos chanteurs s'associeront, dimanche
 matin, aux sociétés locales invitées à partici-
 per à la cérémonie à la mémoire de nos
 soldats morts.

A l'église, réunis à l'Espérance, ils exé-
 cuteront le chœur de Pantillon « Des fleurs
 et des chants » ainsi que le si émouvant
 « Pie Jesu » de Bovet. L'après-midi, à 14
 h. 30, comme l'an dernier, la Chorale don-
 nera un concert dans la grande salle de
 l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Marsens,
 pour les malades de l'asile.

Le même geste se répétera, au retour, à
 l'intention des malades de l'Hôpital de
 Riaz.

Voilà un rayon de soleil qui réchauffera
 le cœur de tous ces malades à qui nos
 chanteurs ont désiré témoigner leur sympa-
 thie.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

A Cadeplano, localité à la frontière suisse,
 près de Pontresina, devait avoir lieu un ma-
 riage. Le matin de la cérémonie, l'époux fut
 attendu en vain. Il avait été arrêté par la po-
 lice au moment où il prenait le train, à Zurich,
 pour Lucerne. On ignore le motif de l'arrestation.

Krylenko, procureur général des Soviets,
 a présenté à son gouvernement un nouveau
 projet de code pénal destiné à remplacer ce-
 lui qui était en vigueur au temps de Lénine. Il
 ne prévoit que deux peines: la mort et la dé-
 portation pour les travaux forcés. Tous les
 crimes politiques sont punis de mort. Or, sont
 mis au nombre des crimes politiques le sabo-
 tage, la désertion du parti communiste, la né-
 gligence aux organes officiels, la néglige-
 nce pendant le travail, etc., etc.

On reconnaîtra que le « Paradis rouge » n'est
 pas doux avec ses clients!

La commission d'enquête chargée de dé-
 couvrir les causes de la catastrophe du « R.
 101 » a fini d'examiner les documents qui lui
 ont été soumis.

Elle ne se réunira plus jusqu'au 3 décembre.
 On a généralement l'impression que l'appareil
 n'était pas à point, qu'il apparaissait trop lourd.
 On voulait hâter le raid à cause de la présence
 à Londres des délégués à la conférence impé-
 riale.

Les fêtes anniversaires de l'armistice ont
 été célébrées dans toutes les capitales des pays
 vainqueurs de la grande guerre avec plus ou
 moins d'éclat. L'épisode le plus impressionnant
 est toujours celui des deux minutes de silence
 général.

Accidents et malheurs.

Lundi, à 18 h. 30, à Seebach, près de Zurich,
 Mme Mina Meier, personne très âgée, voulut
 traverser la route derrière un tram. En sens
 inverse arrivait une motocyclette qui la ren-
 versa. Mme Meyer, relevée avec une fracture du
 crâne, fut transportée à l'hôpital où elle suc-
 comba bientôt.

A Delémont, M. Arthur Farine, ouvrier
 dans une entreprise privée, a été écrasé entre
 les tampons de deux locomotives et tué sur le
 coup.

Près d'Airolo, une automobile occupée par
 cinq personnes dérapa à un contour de la
 route et tomba sur la voie ferrée. Un direct
 qui devait passer put heureusement emprun-
 ter une autre voie. MM. Altoni et Bottari, d'Ai-
 rolo, sont grièvement blessés.

A Ploesti, en Roumanie, un autocar
 transportant 18 personnes a été happé par le
 train à un passage à niveau. La voiture ainsi
 que huit personnes dénichées furent traî-
 nées sur une longueur d'une centaine de mètres
 par le convoi.

Mardi après-midi, à Genève, M. Auguste
 Maurer, manoeuvre, Bernois, 33 ans, occupé
 dans une maison de construction, reçut tout à
 coup sur la tête une poutre tombée du 4me
 étage. La mort fut instantanée.

A Vesenz, Vaud, M. Louis Bonjour, 59
 ans, qui voulait descendre du tram avant l'ar-
 rêt complet de la voiture, a été happé par la
 remorque. Il a été transporté grièvement blessé
 à l'hôpital cantonal.

Crimes et délits.

A Hochdorf, Lucerne, on trouvait l'autre
 jour dans une fosse à purin le cadavre de M.
 Emmenegger, concierge du foyer ouvrier.
 L'enquête a démontré qu'il s'agit d'un crime

qui eut probablement le vol pour mobile. M.
 Emmenegger devait en effet être en possession
 d'un montant de 4 à 600 fr. Or, on n'a retrouvé
 dans sa caisse que 50 centimes. Plusieurs ar-
 restations ont été opérées, mais il n'a pas été
 possible jusqu'ici d'éclaircir la situation.

A New-York, le nommé Swaveley, 55 ans,
 a brûlé vive sa femme pendant la nuit. Ayant
 fait une torche avec deux journaux, il la jeta
 à la face. Le feu se communiqua à la chemise
 de nuit de la malheureuse, puis au lit, qui avait
 été arrosé de pétrole.

Le criminel n'a toute la nuit, mais la victime
 avait pu raconter en détail l'horrible forfait
 avant de succomber.

À Genève, M. Jules Vaney, administrateur-
 délégué de la Laiterie modèle genevoise, en
 faillite, a été arrêté après un long interroga-
 toire.

Le passif de l'entreprise se solde par 367.888
 fr. 79. Tout l'actif consiste dans une créance de
 fr. 38.000.—.

Dernière Heure

Le groupe libéral des Chambres belges ayant
 émis un vote de confiance à l'égard de ses re-
 présentants au gouvernement, on croit que ces
 derniers vont reprendre leur place dans le ca-
 binet Jaspars et qu'il sera ainsi possible de dé-
 nouer rapidement la crise.

À Londres s'est ouverte la conférence dite
 de la Table ronde, ou conférence de l'Inde, qui
 réunit les représentants de l'Inde britannique,
 un grand nombre de princes indiens et 16 re-
 présentants du gouvernement britannique.

L'avion géant « Do X » partira demain,
 vendredi, pour Bordeaux. Au cours des vols
 d'essai qui ont été effectués, le prince de Gal-

Conservez les
étiquettes
 des sacs de 50 et 100 kg. Lac-
 ta. Chantclair, Flokko,
 Poulettine, Porçal. 3 à
 100 ou 8 à 50 kg., renvoyez-
 les à Lacta Gland, donnant
 droit à 1 tableau du peintre
 Jaques (75x60) à choix. Pros-
 pectus sur demande. 219.-G.L.

Ménage de 2 personnes
cherche appartement
 de 2 chambres et cuisine, pour le
 15 décembre.
 S'adresser à Publicitas Bulle,
 sous P. 7079 B.

Mises de bois
Samedi 15 novem-
bre, on vendra en Bou-
leyres:
 85 billons, 35 carrons, 3
 billes frêne, 200 lattes, 10 tas
 de perches, 30 tas de rondins
 sapin et foyard, 25 poteaux,
 35 tas branches et éclaircies
 et quelques troncs déracinés.
 Rendez-vous à 11 1/2 h., à la
 Ferme Blaser. 1377
 L'Inspecteur forestier
 de la Gruyère.

Apprentie de bureau
cherchée
 par usine de la Gruyère.
 Adresser offres détaillées
 sous P. 1376 B. à Publicitas,
 Bulle.

A VENDRE
FAGOTS
 bons secs, tout de bûches, livra-
 bles à domicile. 7080
 S'adresser à M. PUGIN, car-
 rière, Corbières.

JEUNE HOMME
 très robuste, 18 ans minimum, in-
 telligent, disposant de bons certi-
 ficats primaires
trouverait place
 dès le 1er décembre comme ap-
 prenti magasinier - culrs
 dans la maison 1378

E. Glasson & Cie, à Bulle.
 Adresser offres par écrit avec
 certificats.

On cherche
une JEUNE FILLE
 pour aider au ménage; vie de fa-
 mille.
 S'adresser à Publicitas Bulle,
 sous P. 7077 B.

SKIEURS
A louer en montagne
LOCAL chauffable, avec né-
 cessaire de cuisine. 1372
 S'adresser à J. ANSERMOT,
 géomètre, Gruyères.

les, qui était à bord, a piloté l'appareil durant
 quelques minutes. Le commandant Merz, pilote
 en chef du « Do X », a été surpris de l'habileté
 du prince.

Pour le Concours Hippique
 Réservez votre chambre à l'
Hôtel-Pension Peyraud
 - GENÈVE - P. 3783 X.
 7, Avenue des Bosquets Téléphone 24.432
 - CONFORT MODERNE -
 - CHAMBRE depuis Fr. 4.50 -

La famille de M. Alfred REICHLEN-
 REMY, à Bulle, dans l'impossibilité de ré-
 pondre personnellement à tous ceux qui
 leur ont témoigné leur affectueuse sym-
 pathie à l'occasion de son grand deuil, les
 prie de croire à sa profonde et sincère
 gratitude. P. 1357 B.
 Bulle, le 11 novembre 1930.

Pour la publicité dans LA
GRUYÈRE, s'adresser exclusiv-
ement à
Publicitas S. A.
 Place du Château, BULLE.

AU CINÉMA LUX
 Vendredi à 8. h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15
 et Lundi à 8 h. 15

Le plus formidabile des films sur la guerre

VERDUN
VISION D'HISTOIRE

Poignant réquisitoire contre la guerre
 présentant à côté des terrifiants tableaux de batailles les
 tourments de ceux qui vivent à l'arrière:

Les parents - La femme - La fiancée - L'enfant.

Prière de réserver ses places - Prière d'arriver à l'heure

Café du Marché
 - BULLE -
SAMEDI et DIMANCHE
15 et 16 novembre

CONCERT
 donné par la célèbre troupe BERGIN
 dans son répertoire riche et varié.

Duos - Trios - Pièces
Programme de Famille.
CONSOUMATIONS DE 1er CHOIX
 Se recommande: J. DEILLON-MORAND

Creusage de canaux.
 La commune de BOTTERENS met en soumission
 le creusage de **570 m. de canaux aux ESSERTS.**
Lundi 17 novembre, à 10 heures, au chalet des
 Esserts, rendez-vous des amateurs pour communication des indi-
 cations et conditions concernant le travail.
 Dépôt des soumissions auprès de M. le SYNDIC, mercredi
19 novembre, jusqu'à 20 h. 1368
 Le Conseil communal.

- ÉLECTRICITÉ -
 Pour cause de travaux urgents sur la ligne primaire, le
courant électrique sera coupé vendredi pro-
chain le 14 crt, de midi à 15 heures, sur le ré-
 seau des communes de **Châtel-s.-Montsalvens, Cré-**
suz, La Tour-de-Trême, Broc, Botterens, Vil-
larvoland et Corbières. 44-2

Jeune fille
 est demandée à Dijon pour
 garder 2 enfants et aider au mé-
 nage. Vie de famille; voyage payé.
 S'adresser à Publicitas Bulle,
 sous P. 1367 B.

SYNDICAT AGRICOLE de la Gruyère, à Bulle

Machines et Articles agricoles

des meilleures marques,
aux conditions les plus avantageuses.

Charrues - Herse à champs - Hache-paille - Coupe-racines
Coupe-paille - Coupe-foin - Pompes à purin - Brassoires
Vidanges spéciales - Chars à purin, etc.

Outillages de fermes et d'arboriculture
Liens en fer - Licols, cordes - Brosserie - Lanternes
Fourches - Pelles - Graisse à traire, à chars, à sabots, etc.

Grand choix de galvanisés
Romaines en fonte - Bouilleurs - Lessiveuses

Bascules simples et doubles romaines
Balances de magasins.
— SANS CONCURRENCE —

Consultez prix-courants
en DENRÉES ALIMENTAIRES et tous les ARTICLES FOURRAGERS

Concentré spécial et sans égal „**FLORINA**“
pour l'élevage des veaux et porcelets.

Produits divers pour le bétail.
Aliment de basse-cour, mélange concentré pour volaille.

CONDITIONS SUIVANT QUANTITÉS
Livraisons à domicile.

20%

de toutes les voitures-automobiles roulant en
Suisse sont des **FIAT**.

L'Agence **FIAT** de Lausanne, **Garage Red Star S. A.**, a toujours en stock un grand nombre de voitures d'occasion **garanties revisées**.

Torpédos FIAT 501, 503, 509, etc. à partir de
Fr. 1.500.—

Conduites intérieures FIAT tous les types à partir de
Fr. 1.700.—

Voitures de location et Taxis.

AGENCE „FIAT“ :

Garage Red Star S. A.

Avenue du Léman, 2. Téléph. 24.417.

- LAUSANNE -

**A vendre ou à échanger
contre du bois de feu (sapin)
une voiture Ford, conduite intérieure
modèle T**

une voiture Amilcar, torpédo, modèle 1928.
Les deux en parfait état. P 19865 L
Poterie Moderne S. A., Chavannes-Renens (Vaud).

Vente juridique d'hôtel.

L'Office des Faillites de la Gruyère vendra, en premières enchères, le **17 novembre, dès 14 heures, à son bureau, Château de Bulle**, les art. 672, 673, 409 formant

L'Hôtel de Jaman à MONTBOYON

comprenant : café, salles à manger, chambres meublées, jardins ombragés. Taxe cadastrale Fr. 60.510.—. Estimation de l'Office Fr. 65.000.— avec le mobilier d'exploitation.

34-1

L'Office des Faillites, Bulle.

Des chaussures souples

par „**Perfex**“ la bonne
crème **tribourgeoise**
composé de vraies cires. 787
Usines „Perfex“, Fribourg.

Machines à coudre

Reçu les 33

**Dernières nouveautés
avec perfectionnements.**

J. Gremaud, Bulle.

Vente de bois

La Commune d'**ENNEY** offre à vendre, par voie de soumission, environ **250 m3 de beau bois de commerce**, préparé en 2 lots dans ses forêts des Comballes et du Bry.

Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, le forestier sera à disposition des amateurs le **14 novembre**, départ du village à **13 heures** et les soumissions seront déposées auprès de M. le Syndic jusqu'au **samedi 15 novembre 1930 à 18 heures**. P. 1266 B.
Enney, le 28 octobre 1930.
Par ordre : *Le Secrétaire.*

Plans à l'enquête.

Sont mis à l'enquête les plans de

M. Jules GEX, propriétaire, à Bulle, pour des transformations à exécuter à son immeuble-annexe, rue du Tir. 1-9

Les observations ou oppositions à ce projet sont reçues au Secrétariat communal jusqu'au **24 novembre, à midi**.
VILLE DE BULLE

J. Goetschmann & Cie

Grand'Rue - **BULLE** - Téléph. 316

Maison d'ancienne renommée pour les laines et tricotages.

GILETS DE CHASSE — GILETS FANTAISIE

PULLOVERS pour Messieurs et garçons.

Blouses, Gols, Gilets pr Dames et enfants. — Bas, Gants, Echarpes

Sous-vêtements chauds pr Dames et Messieurs

COMBINAISONS et DIRECTOIRES «YALA»

PYJAMAS chauds pour enfants.

Prix très avantageux.

Timbres d'escompte.

A LOUER

pour 1931

2 bons pâturages

dans la VALLÉE DE L'HON-GRIN. P. 1335 B.

S'adresser pour renseignements à **L. DESPOND, à BULLE.**

Travaux en soumission

Le Conseil communal de **SORENS** met en soumission les travaux d'**agrandissement de son cimetiè-re**, soit creusement des fondations en maçonnerie.

Pour voir les travaux, plans et conditions, s'adresser à **M. Ayer Pierre, conseiller communal**, et dépôt des soumissions, sous pli fermé, chez **M. le Syndic**, jusqu'à **samedi 15 novembre à 6 heures** du soir.

Sorens, le 10 novembre 1930.
1350 *Secrétariat communal.*

Travaux en soumission.

Sont en soumission la **canalisation du ruisseau de Montbarry et la Vaudalaz** avec drainages qui s'y raccordent. Prendre connaissance des plans et conditions auprès du soussigné, chez lequel les soumissions seront déposées jusqu'au **17 novemb. 1930** **Louis RUFFIEUX**, Ferme du Clos, Le Pâquier.

VINS ET LIQUEURS

ON CHERCHE pour la place

un **bon voyageur**

Offres écrites sous P. 1356 B. à Publicitas, BULLE.

Ménage sobre et travailleur

cherche à louer

épicerie, éventuellement café marchant bien.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7076 B.

Garde-génisses

cherche place

pour troupeau de 60 têtes. S'adres. à **Louis Schneuwly** Vulesternens-en-Ogoz.

On demande un homme

d'un certain âge pour soigner du jeune bétail.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1359 B.

Le Syndicat d'Elevage de Tinterin

cherche à louer des montagnes

du port de **70 à 120 génisses**. 7078

On demande une jeune fille

pour le ménage. P 1361 B

S'adresser à **M^{me} Helmsch**, Fabrique de meubles, Bulle, route de Morlon.

Grand choix de

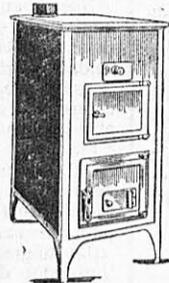
Potagers et Fourneaux

toutes dimensions et pour tout combustible
4-1 à des prix modérés

Eug. SCHINDLER

SERRURIER

Rue de Vevey — **BULLE**



Vins vaudois et valaisans

Vins rouges de premières marques.

Liqueurs. — Sirops.

Gros. — Mi-gros. — Détail.

Se recommandent,

P 1371 B

LES FILS D'HENRI DECROUX

Café de la Gare - Rue de la Sionge

— **BULLE** —

Fumez Les cigares Weber

disaient déjà, dans le bon vieux temps, les fumeurs raffinés. Ils savaient que les bouts Weber sont d'un habile mélange de fins tabacs d'outremer d'une maturité parfaite, travaillés minutieusement pour devenir le vrai bout suisse. Ce qu'il était alors, il l'est plus que jamais aujourd'hui.



WEBER FILS S. A. MENZIKEN

Fabrique de draps de Moudon

MEYER FRÈRES & Co

Travail à façon de la laine du pays.

Fabrication de drap pure laine uni, sergé, façonné, peigné, chevrot. — Fabrication de mi-laine forte et mi-drap pour hommes. — Fabrication de mi-laine croisée et de chevrot pure laine pour robes. — Fabrication de couvertures de lits. — Fabrication de couvertures pour chevaux. — Filature de laine.

Demandez les nouveaux échantillons pour le travail de la laine au pays. — La Maison n'accepte ni chiffons, ni déchets de laine, ces matières n'entrant pas dans la fabrication de ses étoffes. P 577 L

Dépôt chez **M. Tobie BEC, négociant à BULLE.**

A VENDRE

par voie de soumission, en bloc ou séparément, une **maison d'habitation**

comprenant : Deux logements de trois chambres et cuisine, grange, écurie, grand jardin ainsi que cinq parcelles de terre, d'une contenance totale de 3 poses et demie, le tout à Villarvolard.

Les soumissions seront déposées **jusqu'au 30 novembre au plus tard chez Mme REPOND Louise, au dit lieu.** 1369